

«Tell the truth» : pourquoi les jeunes ont raison sur le climat

Author : L. Hansen-Love

Categories : [Monde](#)

Date : 19 mai 2019

TRIBUNE : La philosophe [Laurence Hansen-Löve](#) soutient les jeunes qui souhaitent manifester pour le climat, le 24 mai. L'exigence de vérité a un caractère éthique qui est aujourd'hui menacé par un système qui a tort de dénoncer le catastrophisme de ceux qui sont en réalité à la hauteur de l'«angoissante mais indéfectible responsabilité des hommes».



Professeuse agrégée de philosophie, membre du collectif « Enseignants Pour La Planète », [Laurence Hansen-Love](#) a enseigné en terminale, en classes préparatoires littéraires et à Sciences Po Paris. Aujourd'hui professeuse à l'Ipesup, auteure de plusieurs essais et de manuels de philosophie, elle a récemment publié [Oublier le bien, nommer le Mal](#) (éd. Belin, 2017) et, dernièrement, [Simplement humains](#) (éd. de l'Aube, 2019). Nous vous conseillons son [blog](#).

«Vouloir la vérité c'est préférer l'Être à tout, même sous une forme catastrophique, simplement par ce qu'il est» (1). Jean-Paul Sartre n'a évidemment pas en tête, lorsqu'il signe ce texte, la catastrophe à venir. Pourtant, les grévistes du climat qui défilèrent le 24 mai au cri de «Tell the truth» («Dites la vérité» en anglais) pourraient invoquer cette idée. Mais nous pouvons également nous appuyer sur une longue tradition philosophique pour affirmer le caractère éthique de l'exigence de vérité.

Lire aussi : [Mieux vaut préserver l'humanité que la préserver](#) (Laurence Hansen-Löve)

Si le concept de vérité est sujet à débat, et il le restera aussi longtemps que durera la philosophie, la demande de vérité, en revanche - le droit de la rechercher et de la préférer à l'ignorance, à l'erreur et au mensonge - reste impérieuse et difficilement négociable. Qui n'a pas accès à la vérité - à «ce qui est» - ne peut prendre des décisions éclairées ni assumer des choix qui ne lui sont pas pleinement imputables. Nous préférons tous - nous devrions préférer en tout cas - que le médecin ne nous mente pas lorsqu'il sait déjà ce que nous ignorons encore, et que les élus ne nous cachent pas ce qui pourrait nous inquiéter, voire nous terrifier. Ceux qui savent ne doivent pas occulter ni édulcorer la vérité ; ils doivent aussi parallèlement agir en conséquence. C'est le propre du bon gouvernement, selon Machiavel, que d'anticiper les catastrophes pour les prévenir, par exemple en construisant digues et canaux quand le temps est sec pour éviter les inondations. *«Vouloir ignorer, poursuit Sartre, c'est mettre son sort entre les mains du hasard et faire comme si l'Être non vus'effondrait dans le Néant»*. Le climato-scepticisme, si virulent aujourd'hui, alimente ce «syndrome de l'autruche» savamment entretenu par tous ceux qui mettent toute leur énergie à maquiller la vérité (2).

La catastrophe dont je parle est celle d'une dégradation - pour une part irréversible - de notre environnement en raison des activités humaines, plus particulièrement depuis la révolution industrielle. Ce désastre - nommé désormais «écocide» - a été pressenti dès les années 70. Le [rapport Meadows](#) ainsi que les multiples mises en garde lancées par des intellectuels (Arne Næss, Hans Jonas, André Gorz, Edgar Morin etc.) et des politiques (René Dumont, en ce qui concerne la France) laissaient planer peu de doutes déjà sur l'ampleur du bouleversement attendu. Mais dès les années 1980, une énorme machine de guerre a été mise en place par les industriels extractivistes, appuyés par les *think tanks* conservateurs et les partis nationalistes du monde entier pour tenter de nier les faits en jetant la suspicion sur les études scientifiques (4). Des milliards de dollars ont été injectés par les firmes les plus polluantes, comme Monsanto ou Exxon Mobil, pour communiquer contre l'évidence et tenter d'occulter les rapports consensuels des chercheurs du monde entier, [sollicités notamment par l'ONU](#).

Lire aussi : [Günther Anders et l'obsolescence de l'homme](#) (Didier Durmarque)

«Il vaut beaucoup mieux se servir de ses propres yeux pour se conduire (...) que ne pas de les avoir fermés et suivre la conduite d'un autre» (Descartes). *«Il est assez difficile de comprendre comment il se peut faire que des gens qui ont de l'esprit, aiment mieux se servir de l'esprit des autres dans la recherche de la vérité»* (Malebranche). Manifestement les jeunes préfèrent aujourd'hui se servir de leurs propres yeux, qui leur révèlent directement par exemple qu'il y a de moins en moins d'insectes, d'oiseaux, de grenouilles, ainsi que de leur propre esprit qui leur signale que les *business angels* et les politiciens embarqués ne sont pas les mieux placés pour divulguer la vérité. Les infatigables gardiens du Temple - ce fameux «système» qu'ils estiment menacé -

rétorquent en utilisant deux types d'arguments auxquels il est urgent de faire un sort.

Premièrement, «*les jeunes ne sont pas assez informés, instruits, mûrs ou intelligents pour saisir tous les enjeux du changement climatique. Probablement de bonne foi, ils sont manipulés par des adultes servant les intérêts financiers de l'industrie du renouvelable*», comme le suggère [Pascal Bruckner](#) ou [Laurent Alexandre](#) dans *Le Figaro* (6). Deuxièmement, «*la propagation de mauvaises nouvelles est désespérante*». Ainsi, «*les collapsologues apocalyptiques paniquent la jeunesse. Si @AurelienBarrau et les autres continuent à tenir ce discours de fin du monde, des gamins vont se flinguer. C'est criminel. Il faut aborder rationnellement la question environnementale*», écrit Laurent Alexandre sur Twitter (7), 10 mai 2019.

Lire aussi : [La déraison de l'économie](#) (Jean-Pierre Dupuy)

Pour ce qui concerne le premier point, je ferai remarquer que l'on peut avoir à dix-huit ans autant de génie ou de clairvoyance qu'un vieux technocrate - je pense à La Boétie, Evariste Gallois ou encore Rimbaud. Plus banalement, lorsqu'il s'agit de se prononcer sur ce que l'on juge bon et désirable, n'importe quel adolescent est en mesure de le faire, à condition qu'il consulte autour de lui les adultes impartiaux et écarte *a priori* la rhétorique flatteuse des politiciens populistes (Trump et Bolsonaro), des technocrates transhumanistes et de leurs armées de communicants rémunérés. En ce qui concerne le risque de suicide collectif, l'argument ne tient pas la route. Les jeunes activistes du climat ne sont pas désespérés : ils sont enragés, ce qui est bien différent ! Sartre relève qu'une personne lucide face à l'adversité exclut non pas l'action, mais le fatalisme et la résignation (il parle de «dureté optimiste»).

Le philosophe souligne au contraire l'angoissante mais indéfectible responsabilité des hommes : «*L'existentialiste, quand il décrit un lâche, dit que ce lâche est responsable de sa lâcheté*» (*L'existentialisme est un humanisme*). Il radicalise encore son propos : «*Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit. Mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes*». Jeunes et moins jeunes auront de toute façon toujours raison de se battre pour la vérité car «*la volonté d'ignorer la vérité se tourne nécessairement en négation qu'il y ait une vérité*» (*Vérité et existence*, op.cit.).

Lire aussi : [Logique totalitaire et crise de l'Occident](#) (Jean Vioulac)

L'attachement à la vérité et le parti-pris de la liberté - qui ouvrent la possibilité d'assumer nos choix en connaissance de cause - sont indissociables. Il est donc naturel que tout ce que la planète compte de savants incorruptibles, d'intellectuels et de chercheurs humanistes (cf. [Fred Vargas](#)) et de philosophes attentifs apportent leur soutien au mouvement des jeunes pour le climat.

(1) *Vérité et existence*, (écrit posthume, 1989)

(2) *Le syndrome de l'autruche*, George Marshall, Actes Sud, 2014.

(3) « Cette idée, que la science est incertaine ou que notre compréhension du réchauffement climatique est un développement récent, est le produit de cette campagne qui a été lancée par l'industrie pétrolière, avec le soutien enthousiaste du parti républicain, dans les années 90 ». Nathaniel Rich, *Perdre la terre. Une histoire de notre temps*, Ed. du Seuil, 2019).

(4) « Parfois un brin philosophe, Laurent Alexandre est surtout un *business angel* qui n'investit plus que dans les technologies NBIC (hormis le journal *La Tribune*, dont il possède 28 %). Il détient des parts dans une quinzaine de sociétés en Europe, et Collectis est sa fierté du moment » (GQ, 29 mars 2016).